

$\text{♩} = 90$
Modéré

p

1. U - ne na-celle en si-len-ce Vo-gue sur un lac d'a-zur ;
2. Grande est a-lors la dé-tres-se Des voy-a-geurs é-per-dus ;
3. « Maître, es-tu donc in-sen-si-ble ? Tu le vois, nous pé-ris-sons !
4. Ain-si sou-vent, dans la vi-e, L'o-rage as-som-brit nos cœurs,

p

Tout dou-ce-ment elle a-van-ce, Sous un ciel tran-quille et pur ;
Grande est aus-si leur fai-bles-se, Leur foi ne les sou-tient plus.
Tout mi-ra-cle t'est pos-si-ble, Sau-ve-nous, nous t'en pri-ons ! »
Bien que pour nous Jé-sus pri-e, Prêt à cal-mer nos ter-reurs.

mf *cresc.* - - - - - *f*

Mais sou-dain le vent s'é-lè-ve, Chas-sant un nu-a-ge noir,
Mais il en est Un qui veil-le Sur eux tous, bien qu'en-dor-mi ;
D'eux aus-si-tôt il s'ap-pro-che, Puis, il dit au vent : « Tais-toi ! »
Comp-tons mieux sur sa ten-dres-se, Son cœur ne sau-rait chan-ger :

mf *p*

Et les va-gues qu'il sou-lè-ve Font trem-bler, car c'est le soir.
Ah ! fau-dra-t-il qu'on l'é-veil-le ? N'est-il plus leur tendre A-mi ?
Et ten-dre-ment leur re-pro-che D'a-voir eu si peu de foi.
De sa bre-bis en dé-tres-se Il est tou-jours le Ber-ger.

f *Ralenti*

Et les va-gues qu'il sou-lè-ve Font trem-bler, car c'est le soir.
 Ah ! fau-dra-t-il qu'on l'é-veil-le ? N'est-il plus leur tendre A-mi ?
 Et ten-dre-ment leur re-pro-che D'a-voir eu si peu de foi.
 De sa bre-bis en dé-tres-se Il est tou-jours le Ber-ger.

Paroles de
 Mme Mégroz-Cornaz
 Mètres : 7f7.7f7.D.(7f7)

Musique de
 William Batchelder Bradbury (1816-1868)
 Mélodie : Une nacelle en silence